

La Maison-Dieu, 180, 1989, 105-130

Lars ECKERDAL

LE RENOUVEAU LITURGIQUE NORDIQUE

D'UN point de vue général européen, la chrétienté des cinq pays nordiques, Danemark, Islande, Norvège, Suède, Finlande, constitue un domaine relativement un. Les conditions culturelles dans leur ensemble sont semblables. Certes il y a des différences sensibles ; mais, bien souvent, d'importantes lignes de partage traversent les frontières nationales plutôt qu'elles ne les suivent ¹.

1. Le contexte nordique

Au Moyen Âge, toute la région constituait, du moins formellement, une unité ecclésiastique sous l'autorité du

1. Ainsi, à l'exception du finnois, les langues nationales sont assez voisines pour ne pas empêcher la communication ; mais à l'intérieur des nations, il existe en même temps des langues minoritaires aux frontières fortement marquées. En Suède, sont enracinées historiquement outre le Suédois, la langue finnoise et trois langues samoyèdes.

primat du Nord, l'archevêque de Lund. Les tentatives d'union politique nordique furent un échec. Au contraire deux blocs se constituèrent, qui durèrent jusqu'au début du 19^e siècle : le bloc occidental sous le monarque danois (Copenhague) et le bloc oriental sous le monarque suédois (Stockholm) ². Commune à l'histoire des pays nordiques est l'époque de la Réforme marquée par le luthéranisme, encore que la réforme prit un caractère plus « radical » dans les régions de l'ouest, tandis que l'est garda des traits assez « conservateurs » dans la liturgie, la constitution de l'Église etc. — différences encore sensibles aujourd'hui.

Les cinq *Églises* * évangéliques-luthériennes épiscopales sont toujours des institutions de droit public, et très longtemps, elles demeurèrent pour le citoyens de chacun des pays les seules communautés de foi ³. La vague piétiste européenne du 18^e siècle atteignit aussi le Nord et entraîna des courants à l'intérieur des Églises, courants régionaux qui se font encore sentir de notre temps. D'autres courants d'espèce analogue provoquèrent souvent au 19^e siècle la formation de mouvements populaires, locaux ou régionaux, critiques à l'endroit de l'Église. De là naquirent, surtout en Suède, des « communautés

2. Bloc occidental : Danemark avec Islande et Norvège, plus les îles Feroë et le Groenland ; bloc oriental : Suède et Finlande.

* Le terme *folkkyrka* ne peut guère être traduit par Église populaire. Il signifie que l'Église se veut faite pour tous les hommes de ce pays. (N. du trad.).

3. En Finlande l'Église orthodoxe est dans la même situation depuis que le pays fut soumis, de 1809 à 1917, au tsar russe. — C'est le Danemark qui introduisit le premier la liberté de religion en 1849, mais la Suède ne le fit formellement qu'en 1951. — Les relations Église-État varient fortement d'un pays à l'autre. C'est au Danemark que le lien est le plus étroit, en Finlande le plus lâche; dans les trois autres pays les Églises ont, au cours des dernières décennies, marqué des points dans le sens d'une indépendance relative. Il est bon de savoir que, en Suède et en Finlande, il existe depuis longtemps une assemblée synodale (*kyrkomöte*) qui est convoquée régulièrement, et il en est maintenant de même en Islande et en Norvège. Au contraire, au Danemark, c'est le Parlement qui fonctionne comme organe représentatif de l'Église, mais les affaires religieuses sont traitées normalement par le seul gouvernement.

libres », qui rompirent carrément leur lien avec la vie cultuelle de l'Église suédoise et établirent des relations avec des groupements semblables à l'intérieur ou à l'étranger, surtout chez les anglais et les américains du Nord. Telle est l'origine des « Églises libres » d'aujourd'hui, qui représentent un élément notable, à vrai dire seulement dans la géographie ecclésiale suédoise, car, dans les autres pays nordiques, les mouvements de réveil populaire ont donné lieu à la formation de groupements plus ou moins organisés et caractérisés à l'intérieur même des Églises établies.

Au 20^e siècle, après la deuxième guerre mondiale, appartiennent deux nouveaux phénomènes marquants. En premier lieu, les sociétés agraires sont devenues des sociétés de haute technologie, ce qui a entraîné une forte urbanisation au cours d'une période de « migration » des populations nordiques ; le processus a eu lieu avec une rapidité dramatique par exemple en Suède dans les années 50 et 60, ou plus lentement par exemple en Finlande ⁴. Ensuite, le Nord qui précédemment était relativement fermé sur lui-même s'est trouvé durant les dernières décennies, surtout au Danemark et en Suède, modifié par l'immigration provenant d'Europe centrale et d'autres pays, notamment du Moyen-Orient. Des « confessions étrangères » et même des « religions étrangères », selon la terminologie désormais reçue, sont devenues des réalités nordiques, d'une façon inconnue jusqu'alors ⁵. Ces

4. Entre autres choses, une des conséquences de cette urbanisation a été la construction d'un nombre considérable d'églises, qui n'a de comparable que la période de christianisation du Nord, mais alors sur une étendue de temps bien plus longue.

5. En Suède se trouvaient naguère très peu de catholiques romains et pratiquement point d'orthodoxes. En raison surtout de l'immigration, l'Église catholique romaine et les Églises orthodoxes (avec les autres Églises orientales) sont maintenant les plus importantes après l'Église suédoise ; les « Églises libres » ont, toutes ensemble, un nombre de membres un peu plus élevé, les pentecôtistes en représentant environ le tiers. Le nombre de croyants orthodoxes est désormais un peu plus grand en Suède qu'en Finlande ; au Danemark l'Église catholique romaine est, tout comme en Suède, la plus grande après l'Église luthérienne : La confession mosaïque est un groupe

deux phénomènes ont évidemment contribué au fait que les pays nordiques jusque là relativement statiques et homogènes sont maintenant caractérisés par une réelle mobilité et par un certain pluralisme idéologique et culturel. Autrement dit, les royaumes de l'extrême Nord, l'*ultima Thulé* des anciens, ont commencé de prendre des traits qui pendant longtemps étaient ceux des pays du continent. En ce sens, ils ont été, en dehors de toute tractation politique et économique, intégrés à la communauté de destin de l'Europe.

Il faut encore ajouter un aspect important des cinq Églises nationales nordiques. La quantité de leurs membres a diminué pendant les dernières décennies par rapport à la population⁶, mais ce qui mérite d'être remarqué, c'est que le nombre des membres de ces Églises demeure énorme⁷. Cependant pour avoir une image exacte de la situation, il faut mentionner encore une « émigration de l'intérieur » accélérée. Les chrétiens pratiquants constituent des groupes très minoritaires parmi les membres de l'Église, quelque 10 %. Différents signes permettent d'affirmer que ces pratiquants sont devenus plus conscients de vivre en quelque sorte en « diaspora interne » à l'Église, et surtout ils participent de façon plus continue à la *koinonia* de la vie liturgique. Encore que la situation varie d'une Église nationale à l'autre et à l'intérieur de chacune, la tendance est claire : jamais il n'y a eu si peu de pratiquants parmi les membres

minoritaire qui existe depuis longtemps et s'est accru par l'immigration. Parmi les « nouvelles » grandes religions il faut noter d'abord l'islam, surtout en Suède et Norvège, et encore au Danemark où le nombre de musulmans est devenu un peu plus grand que celui des catholiques.

6. Sur le papier leur proportion a augmenté en Islande, mais cela tient à ce que les paroisses luthériennes « libres » ont été incorporées institutionnellement à l'Église officielle.

7. Le plus bas est celui de l'Église évangélique-luthérienne finnoise (environ 90 % des citoyens), le plus haut celui de l'Église danoise (environ 98 %). Le nombre élevé de membres de l'Église suédoise (environ 94 %) tient pour une part au fait que les membres des Églises « libres » demeurent inscrits dans l'Église suédoise.

de l'Église, et jamais ces pratiquants n'ont été aussi assidus à recevoir la communion⁸.

2. Le travail officiel de renouvellement dans les cinq Églises nationales

Les livres liturgiques portent divers noms selon les diverses Églises nordiques, et leur contenu varie aussi : l'Église suédoise va jusqu'à éditer officiellement les livres destinés aux chœurs et aux organistes. D'une façon générale ils contiennent le texte (et la musique) des célébrations eucharistiques et des autres actes d'Église (baptême, confirmation etc. et actions liturgiques de l'évêque), et le lectionnaire (qui inclut surtout les collectes). Un livre s'appelle d'après son programme *Psalm-bok* (livre de psaumes, c'est-à-dire de cantiques) : il contient principalement des chants d'église « en consonance avec la sainte Écriture ». Dès l'époque de la Réforme, il a été édité en format in-quarto, relié avec le lectionnaire, avec un petit livre de prières, le Petit Catéchisme de Luther, et une sorte de livret manuel populaire pour participer aux offices. Ce *vade-mecum* traditionnel a été le véritable livre populaire; jadis il était souvent, de conserve avec l'almanach, le seul trésor de livres que possédât chaque maison.

Historiquement parlant, les livres liturgiques ont eu plus d'autorité dans le bloc nordique oriental que dans le bloc occidental. Selon la tradition de l'Est, l'uniformité de la célébration n'est pas seulement « utile », comme dans l'Ouest, elle est « nécessaire » pour préserver des divisions et conserver l'unité de la foi. A cette exigence de fidélité aux livres liturgiques correspond l'exigence de

8. Ces questions de sociologie religieuse concernant les tendances de 1930 à 1980 dans les cinq pays nordiques et dans cinq villes nordiques sont traitées dans un ouvrage rédigé sous la direction de Göran Gustafsson, *Religiös förändring i Norden 1930-1980*, Malmö 1985, et dans celui du même auteur, *Religion och kyrka i fem nordiska städer*, Malmö-Oslo 1987.

réception par la base : l'approbation de nouveaux livres par les représentants de l'Église suppose qu'ils ont déjà été acceptés dans l'ensemble de la province ecclésiastique⁹.

Ces deux lignes de tradition ont marqué la manière dont les cinq Églises ont travaillé à leur renouvellement depuis les années 60. Il s'est produit pourtant un changement frappant : la manière de voir occidentale n'a gardé vraiment toute sa vigueur que dans l'Église danoise, alors que l'Église norvégienne et dernièrement l'Église d'Islande ont mis en pratique les vues fondamentales du bloc oriental. La haute estime en laquelle était tenue l'unité du déroulement des offices liturgiques s'était transformée peu à peu en un principe rigide d'uniformité, codifié dans les livres liturgiques. Cela ne concerne guère l'Église finnoise, mais bien l'Église suédoise. Celle-ci connut une époque liturgique correspondant à « l'ère post-tridentine ». Le sommet en est représenté par les livres de 1937 et 1942 : l'office liturgique célébré de la même manière par tous, partout et toujours. La décision de principe du synode de 1963¹⁰ en faveur d'un travail de rénovation mit au grand jour la question controversée de savoir si ce principe d'uniformité devait être conservé ou abandonné. Ce n'est que cinq ans plus tard que s'ouvrirent de réelles possibilités d'*aggiornamento* selon des formes d'activité expérimentale officielle, dans tous les diocèses, pouvant conduire à un travail de renouvellement.

9. Le motif théologique de cette tradition spéciale au temps de la Réforme en Suède et en Finlande se réfère à I Co 14, 26.33.40 et Ep 4, 1-5. Ce point a été éclairé par L. Eckerdal, *Församlingen till förbättring* (dans les *Mélanges Kyrka och universitet*, Stockholm 1987), p. 91-112.

10. Rien n'indique que le travail du Concile du Vatican et sa Constitution sur la liturgie aient eu quelque importance pour le Synode. Après les travaux préparatoires, l'assemblée de *Faith and Order* de Montréal, en 1963, adopta des recommandations qui, pour la première fois, comportaient directement des implications liturgiques. Il ne faut pas exclure certaines influences de ce côté sur le Synode suédois : parmi les membres du Synode il y avait des délégués qui avaient participé à l'Assemblée de Montréal.

C'est dans l'Église suédoise et l'Église norvégienne que le travail sur les livres liturgiques a été conduit le plus largement et le plus radicalement ; entre les deux Églises, il y a eu beaucoup de ressemblances dans l'organisation du travail et dans son exécution. En 1965 une *commission liturgique norvégienne* a été formée pour réviser tous les livres liturgiques. Dans l'Église suédoise c'est en 1960 que l'Assemblée des évêques a pris l'initiative d'un travail à demi officiel ; pour les raisons auxquelles nous avons fait allusion, la commission officielle ne fut instituée qu'en 1968 et l'année d'après fut formée une commission spéciale pour la mise à neuf du *Psalmbok*. Dans les deux Églises ont fait partie des commissions des écrivains et des musiciens avec des théologiens et les commissions ont pu travailler dotées de larges pouvoirs. Par étapes, divers projets partiels ont pris forme, utilisant de nombreuses contributions.

On a été guidé par les expériences faites dans les diocèses rassemblées systématiquement et retravaillées ; les propositions provenant de ces essais liturgiques ont été encore refondues au creuset des commissions, puis examinées à nouveau dans la pratique de nombreuses églises, avant d'être approuvées avec divers réajustements. Dans l'Église suédoise par exemple, certaines parties de « l'ordre » des services religieux furent approuvées pour un temps en 1967 et en 1982 pour toutes les paroisses qui le désiraient ; puis en 1986-87 le nouvel « ordre » des offices religieux a été définitivement confirmé et prescrit pour toute l'Église. Des différences entre les deux Églises, provenant de leurs traditions respectives, se sont manifestées au stade final : en Norvège c'est l'Assemblée des évêques et la chancellerie du gouvernement qui a décidé en dernière instance, en Suède c'est le Synode. Les commissions ont maintenant achevé leur tâche ; mais, dans les deux Églises, il reste encore pas mal à faire avant que le renouvellement des livres liturgiques soit pleinement réalisé.

Dans les trois autres Églises nordiques le travail officiel s'est attaqué à un seul livre à la fois ; consciemment ou inconsciemment on admettait que « l'ordre » traditionnel

devait être conservé, même s'il fallait le rafraîchir. Cela n'exclut pas des changements assez substantiels dans la vie liturgique de l'Église, voulus ou non, comme le montrent les notations suivantes.

Le travail de la commission finnoise a commencé en 1963 et le synode a pu approuver en 1968 les livres à l'usage du prêtre pour les offices paroissiaux, y compris le lectionnaire, en 1984 les livres pour les actes ecclésiaux (y compris épiscopaux) et en 1987 le *psalmbok*. Seul le travail sur le *psalmbok* visait à une rénovation profonde ; c'est seulement maintenant que l'on prépare une révision véritable des autres livres.

L'Église danoise nomma en 1970 une commission liturgique chargée d'examiner les rituels à l'usage du prêtre et de l'évêque, y compris le lectionnaire. D'une façon générale les rapports partiels montrent qu'on s'efforce de conserver la tradition liturgique danoise, les nouveautés consistant plutôt à mettre en valeur tel ou tel trait particulier. Jusqu'à présent le gouvernement n'a autorisé, en 1987, que le projet établi par l'Assemblée des évêques pour les actes épiscopaux ; les autres projets partiels sont à l'étude en ce moment au sein de l'Assemblée des évêques. En même temps on prévoit un travail de réforme du *psalmbok* ; certains indices montrent qu'il pourra s'agir de vraies refontes et de créations nouvelles.

L'Église d'Islande a elle aussi commencé un travail sur le *psalmbok*, quoique sa précédente révision n'ait été achevée qu'en 1972. Mais, cette fois, il s'agit d'un travail plus considérable en vue de la rénovation de toute la vie liturgique de l'Église. Le travail sur le *psalmbok* en constitue une deuxième étape. La première avait commencé ainsi : l'évêque prépara lui-même un projet de réforme énergique du rituel à l'usage du prêtre et de l'évêque, y compris le lectionnaire. En 1976 le synode permit que ce projet fût expérimenté dans la pratique liturgique pour faire avancer le processus de rénovation. Après cet usage expérimental et une révision en commission, le synode de 1980 a confirmé le livre qui contient

tout le nouvel « ordre » des services religieux et le lectionnaire.

Ces notations invitent à quelques réflexions sur les similitudes et les différences entre les cinq Églises dans la manière officielle de travailler à la réforme liturgique, notamment si on pense à l'état des choses que nous avons esquissé en commençant. De ce point de vue le travail de réforme apparaît par exemple manifestement « radical » dans l'Église d'Islande et « conservateur » dans l'Église danoise. On peut faire là-dessus d'autres observations. Pour donner une image plus claire, il nous faut encore indiquer un trait.

Tout ce que nous venons d'exposer concerne uniquement le travail officiel de rénovation. Or en Norvège et en Suède, et surtout au Danemark, la vie réelle des Églises comporte un travail inofficiel plus ou moins organisé, en partie coordonné et en partie en conflit avec le travail officiel. Etant donné la direction prise par le travail officiel dans l'Église danoise, il y avait peu de chances pour une collaboration entre la commission et d'autres groupes. En Suède, et aussi en Norvège, les possibilités d'assimilation ont été plus grandes, en dépit des tensions. Au reste, dans l'Église suédoise, il y a eu aussi par moments une résistance organisée par régions contre le travail de rénovation, en faveur de l'ancien ordre liturgique tenu pour le seul pensable.

3. La collaboration œcuménique

Au sujet du travail liturgique officiel, il faut mentionner qu'il y a eu une collaboration informelle entre les commissions des Églises nationales, bien que, faute de ressources, l'Islande soit restée un peu en marge. Les secrétaires de commissions se sont réunis pour échanger des informations ; et, surtout dans les dernières années 70, pour exposer et discuter des questions de fond de science liturgique. Dans le même temps, ont été continuellement échangées des notes de travail. L'orientation commune du travail dans les commissions norvégienne et suédoise

explique que la collaboration y ait été la plus étroite. Ce sont aussi ces deux commissions qui ont consciemment cherché des relations avec le travail de rénovation opéré dans d'autres Églises. Nous allons y revenir.

En ce qui concerne l'Église suédoise, le réseau des relations de la commission s'est étendu au travail de rénovation entrepris par d'autres Églises dans le pays. Sans aucun doute ceci a eu de l'importance pour faire converger les lignes du développement liturgique. Les relations œcuméniques intérieures à la Suède n'ont du reste été qu'informelles, sauf pour le lectionnaire et le *Psalmbok*.

La révision radicale de l'*Ordo lectionum missae* en 1969 a entraîné chez les Luthériens une étude internationale sur cette question majeure : devons-nous nous joindre à ce mouvement ou nous en tenir à la tradition que nous avons maintenue depuis la Réforme ? Ce travail s'est concentré sur une étude nordique des péricopes, dont le résultat fut un projet nordique en 1974. Ce projet s'appuie sur la tradition héréditaire mais contient quelques modifications mineures dans la structure de l'année liturgique et dans le choix des textes; il renoue avec les essais d'un cycle de trois ans qui avait été utilisé durant environ un siècle, mais en y ajoutant des lectures de l'Ancien Testament, qui n'avaient existé que quelques années *ad experimentum* dans l'Église suédoise. Dans cette Église, le Synode appuya l'idée de continuer les travaux sur le lectionnaire en y invitant un groupe de référence de délégués choisis par d'autres Églises. Sept d'entre elles se firent représenter (dont le diocèse catholique de Stockholm). Le lectionnaire ainsi révisé puis adopté par l'Église suédoise est utilisé maintenant aussi dans plusieurs Églises libres.

La mise à jour du *psalmbok* suédois a été encore plus œcuménique : un plus grand nombre d'Églises s'y sont engagées de façon plus continue aux divers stades des travaux préparatoires. Le résultat est que quinze Églises (y compris le diocèse catholique de Stockholm), c'est-à-dire la plus grande partie de tout ce qu'il y a de chrétien en Suède, ont maintenant une partie commune du *psalm-*

bok, approuvée par elles, contenant 325 psaumes ou cantiques, anciens ou nouveaux. En outre, certaines de ces Églises ont une partie qui leur est propre, laquelle peut contenir encore d'autres chants empruntés à un fonds commun ; neuf Églises libres se sont d'ailleurs mises d'accord sur une partie supplémentaire commune.

Ce sont des Églises baptistes qui ont donné en Suède l'exemple d'un travail commun par-dessus les frontières pour aboutir à des livres liturgiques approuvés en commun. Deux de ces Églises commencèrent, dans les années 60, par un projet de *psalmbok* et, en 1974, adoptèrent un même rituel. En 1987 fut approuvé un rituel qui présente un intérêt œcuménique, car il est commun à quatre Églises baptistes suédoises et à une Église baptiste finlandaise (de langue suédoise). Du côté des congrégationalistes une évolution analogue a jusqu'ici réussi à faire adopter un même rituel par deux Églises libres. Entre ce rituel et celui des baptistes il y a des innovations liturgiques qui se ressemblent et qui en même temps sont voisines de ce qui s'est dégagé du travail de rénovation dans l'Église suédoise. Cela est vrai également des *praenoanda generalia* qui donnent des repères théologiques et pastoraux pour la vie liturgique.

Ces notations suggèrent des réflexions diverses. Une réflexion plus générale doit prendre la forme d'une question. Quelles conséquences œcuméniques cela peut-il entraîner à long terme, que les formes des cérémonies liturgiques coïncident ou convergent et que le lectionnaire et le livre de chants soient si largement devenus un bien commun ?

4. La liturgie et la traduction de la Bible

Il faut dire quelque chose des traductions nordiques de la Bible. Les versions du temps de la Réforme, qui ont, pour une bonne part, façonné les langues écrites nordiques, sont, pour le dire brièvement, restées en vigueur jusqu'au début de notre 20^e siècle. Quand on a

voulu les remplacer on suivit un texte qui avait pu profiter jusqu'à un certain point des recherches de critique textuelle de ce temps, même si, par exemple, la traduction de l'Ancien Testament était expressément basée sur le texte massorétique et faite dans une langue qui gardait l'empreinte des versions antérieures.

Dans les dernières décennies, ont vu le jour divers projets, officiels ou non, visant à réaliser une traduction bien établie scientifiquement et de vraie qualité littéraire. Sous la direction des Sociétés bibliques le travail a été achevé d'abord en Norvège, tandis que c'est seulement les années suivantes qu'il fut terminé au Danemark et en Finlande¹¹. L'achèvement du travail islandais n'est prévu que dans environ dix ans, encore que le Nouveau Testament ait été publié il y a quelques années. Quant à la traduction suédoise officielle, on y a travaillé durant deux décennies, et elle en demandera encore une ; le Nouveau Testament a cependant paru en 1981¹². Le travail suédois a ceci de particulier qu'il met en jeu plus de forces. Le texte est établi grâce à un jeu continu d'échanges entre la commission et des « lecteurs » aux compétences diverses, après que le matériel de base a été obtenu par équipes comprenant des experts philologues et des stylistes. Un principe intéressant est que ce travail n'est en soi ni ecclésial (quant à l'Église suédoise) ni œcuménique : c'est le Parlement qui en a pris l'initiative, et il est financé par l'État, pour cette raison que la Bible fait partie du patrimoine culturel suédois.

Le projet suédois sur la Bible jette une lumière particulière sur un problème général relatif au travail de renouveau liturgique. Une traduction véritablement nou-

11. Le travail en Finlande concerne seulement le finnois; pour la Finlande de langue suédoise on a choisi pour des raisons économiques la traduction suédoise, quoique la langue n'ait pas évolué de même façon dans les deux pays.

12. Sur le genèse et la confection de cette traduction on peut lire L.-M. Dewailly, « Le nouveau Nouveau Testament suédois », *Nouvelle Revue Théologique* 105, janv. 83, 80-87 ; et *Revue biblique* 89, 1982, 427-433.

velle modifie évidemment les échanges entre texte biblique et texte liturgique : beaucoup d'associations verbales disparaissent. On peut les restaurer. Un problème plus important provient du présupposé que la Bible tout comme les autres livres est faite pour être lue silencieusement ; en ce cas le rythme et l'euphonie exigés pour la récitation et l'écoute ne sont pas nécessaires.

De tels problèmes sont particulièrement sensibles au sujet du Psautier. Paradoxalement cela se manifeste à un moment où l'on a consacré beaucoup d'efforts à rendre possible la conquête du Psautier biblique comme livre de chant de l'assemblée et non plus seulement d'une chorale. Le *Psalmbok*, qui naguère ne faisait place qu'à plus ou moins de paraphrases en forme rimée et versifiée, renferme maintenant un choix de textes du Psautier destinés au chant d'ensemble alternant entre un récitatif du chantre et un refrain de l'assemblée. Mais les problèmes rythmiques n'ont été résolus que provisoirement. Lorsque le Psautier des traducteurs de la Bible sera paru, il restera à faire le livre de chants liturgiques.

Encore une remarque. Il était naguère caractéristique de la chrétienté nordique que la Bible n'y existât et ne fût utilisée qu'en une seule version, en partie du fait que les régions linguistiques sont restreintes. A vrai dire ce n'est que tout récemment que plusieurs versions, surtout du Nouveau Testament, sont devenues disponibles, et en fait elles n'ont guère été considérées comme complémentaires de la traduction standard officielle.

La tradition de la traduction unique s'est montrée étonnamment vivace encore aujourd'hui du moins en Suède. La nouvelle traduction du Nouveau Testament contient par exemple une version fortement modifiée du *Pater*. Malgré les difficultés rythmiques évidentes elle a été rapidement incorporée à la liturgie des Églises libres, par fidélité à la Bible. Par tradition, l'Église suédoise a admis, en revanche, des différences entre la version liturgique et celle des traducteurs. Ainsi, deux décennies après l'achèvement de la Bible complète au temps de la Réforme, les autorités de l'Église pouvaient publier en 1560 un Psautier révisé pour l'usage liturgique, et jusqu'à

notre époque la liturgie ne s'est pas fait faute d'adopter ses formules propres sur tel ou tel point particulier. Mais maintenant se font jour de fermes exigences pour corriger la liturgie en conformité avec la traduction officielle de la Bible. Même si l'on n'en a pas fait un principe, cette idée a amené le Synode à adopter certaines « corrections » faites rapidement et sans beaucoup de réflexion. C'est pourquoi le *Pater* de la Commission biblique a été introduit à titre facultatif dans les livres liturgiques, et il semble qu'il soit accepté dans la pratique.

Tout ce qu'on vient de dire fait comprendre que l'intérêt a été faible pour des essais œcuméniques de bonnes traductions des textes liturgiques centraux qui puissent être utilisés en commun, tels, en dehors des textes bibliques, les Symboles des Apôtres et de Nicée. En ce moment même se prépare une nouvelle tentative, reste à voir si dans l'intervalle les façons de voir et les appréciations auront évolué.

5. Principes engagés dans le travail de renouveau dans l'Église suédoise

Jusqu'ici notre exposé a concerné le travail de renouveau liturgique dans les cinq Églises nationales nordiques. Pourtant, à diverses reprises, notre attention s'est portée sur l'Église suédoise vue dans le contexte œcuménique suédois. Ce léger déséquilibre ne tient pas seulement au fait que l'auteur est suédois et a participé au travail de la commission liturgique. On a noté plus haut diverses circonstances qui peuvent justifier un intérêt particulier pour la situation en Suède.

Au moment où notre exposé va aborder les principes qui commandent le travail de réforme liturgique, il est encore plus difficile de conserver la perspective large. Même si bien des choses restent communes, il vaut mieux s'arrêter à une seule des Églises pour que l'exposé ne soit pas trop délayé. Il n'y a pas à s'étonner que le choix porte sur l'Église suédoise. Mais le rapport peut,

tout au moins dans une certaine mesure, être lu comme un exemple des tendances qui existent dans toute la chrétienté nordique.

Lorsque la commission liturgique de l'Église suédoise se mit à l'ouvrage officieusement en 1960, officiellement en 1968¹³, il y avait dès l'abord deux données dont il fallait partir. La première était les livres liturgiques de l'Église et la tradition qu'ils représentaient. La seconde était les exigences de réforme et les essais déjà pratiqués un peu partout, avec des motivations et des orientations très diverses, dans des conditions variées selon les types de paroisses et les tendances de la piété.

Il n'était pas nécessaire d'être grand clerc pour comprendre que la commission ne pourrait jamais satisfaire tous les souhaits, surtout pas en proposant des réajustements à l'intérieur des livres liturgiques en vigueur. Pas besoin non plus d'être prophète pour prévoir que les propositions qu'on présenterait, en quelque sens qu'elles aillent, seraient controversées. Tel est l'arrière-plan de deux conclusions tirées par la commission avant même qu'elle ait reçu son statut officiel. Bien qu'elles aient déjà été mentionnées (ci-dessus n° 2) elles méritent qu'on y revienne car elles sont toutes deux entièrement nouvelles dans l'histoire de la liturgie de l'Église suédoise.

I. Essais liturgiques

Il sembla nécessaire de créer des formes qui, d'une part, faciliteraient les essais liturgiques et, d'autre part, ouvriraient des communications entre les paroisses désignées pour ces expériences, les directions des diocèses

13. Cf. n° 2 ci-dessus. Entre le travail officieux à partir de 1960 et celui inauguré officiellement en 1968 la continuité des personnes était forte. Le nouveau statut de la commission entraîna des améliorations économiques permettant des voyages et l'acquisition de la littérature nécessaire. Pour des périodes limitées plusieurs personnes ont été rétribuées pour des tâches au service de la commission, mais pour l'essentiel, les travaux ont été faits en supplément des occupations professionnelles.

et la commission en sorte que les expériences puissent servir d'éléments de travail à la commission, au service de l'Église. Lorsque certains membres de la commission synodale lancèrent leur projet d'activité expérimentale « sous la direction et le contrôle coordinateur de l'Église », ce projet rencontra, nous l'avons dit, une forte résistance. L'opposition était plus que naturelle, car l'idée rompait avec plusieurs « tabous ». Il est remarquable que, malgré tout, le plan ait pu être réalisé après quelques années. Selon les informations reçues après coup, ce modèle entièrement nouveau pour l'Église suédoise avait été construit sans que ses ingénieurs suivent consciemment l'exemple d'autres Églises.

Aujourd'hui on sait que cette activité expérimentale liturgique était, au cours des années 60, un modèle standard dans une série d'Églises de diverses confessions. Il est possible que cette méthode de travail se soit simplement imposée d'elle-même un peu partout ; c'était la conséquence inéluctable des changements survenus dans l'ecclésiologie et dans la théologie de la liturgie, changements que désigne brièvement l'expression frappante « peuple de Dieu ». Ce qui est sûr, c'est que l'idée de fond des promoteurs du renouveau dans l'Église suédoise était explicitement de répondre aux exigences d'une croissance organique et continue de la vie liturgique. Ce que l'on souhaitait, c'était fournir des formes bien définies à un travail coordonné entre les espaces où se vit la liturgie et les bureaux de la commission.

Probablement personne, au début, ne prévoyait l'étendue du travail que ce « modèle » exigerait, tant de la part des paroisses expérimentales que des directions des diocèses et encore plus de la commission. Pour chaque étape, étaient composés des cahiers d'expériences au contenu varié, depuis un rituel pour de nouveaux types de services religieux jusqu'à des conseils et avis pour planifier et animer la liturgie ou encore des propositions motivées en faveur, par exemple, de formes alternatives de la communion (pain à rompre au lieu d'hosties, intinction, etc.). A chacune des étapes, on organisa des journées d'information pour les équipes de travail des

paroisses et des diocèses que la commission s'efforçait d'inspirer ; par moments les hommes de la commission jouaient le rôle de commis-voyageurs en questions liturgiques. Rien que de cette manière, on rassemblait en retour des informations qui, mises en forme, étaient transmises au comité après chaque « étape ». Pour recueillir ces informations, on employait divers moyens pour compléter la forme principale consistant en réponses à des formulaires d'enquêtes assez étendus (réponses réunies et analysées par la commission).

L'activité liturgique expérimentale donnait évidemment à la commission un soubassement important pour son travail. Au moins aussi important a été le fait d'inviter, d'une façon jusque-là inconnue, diocèses et paroisses à travailler consciemment et méthodiquement sur des questions liturgiques¹⁴.

Il est difficile de savoir quel a été l'impact de cette invitation. On ne doit pas le sous-estimer, bien qu'en fait une grande partie du travail d'étude et d'organisation semble s'être arrêtée lorsqu'a cessé l'activité expérimentale. Prêtres, musiciens d'église et membres des conseils paroissiaux ont eu à prendre position sur des questions liturgiques et à s'exercer à la « technique liturgique », ce qui leur a donné l'occasion de se familiariser théoriquement et pratiquement avec les perspectives essentielles de la théologie du culte et de la pastorale.

14. La commission a publié successivement des rapports sur les diverses étapes de la recherche. En 1980, elle a pris l'initiative d'une grande enquête qui, par certains côtés, concernait toutes les paroisses de l'Église suédoise et, dans d'autres parties, portait sur des paroisses qui utilisaient la liturgie approuvée pour un temps en 1976 (Cf. section 2). L'enquête a donné lieu à six rapports photocopiés, édités par Göran Göransson : 1976 års gudstjänstordning. Svenska kyrkans gudstjänster 1980, 1-6, Religionssociologiska institutet, Stockholm, 1982.

II. Renouveau de tous les livres liturgiques

La seconde conclusion obtenue dès le début était que ce travail de renouvellement devait comporter une révision de tous les livres liturgiques. Il apparaissait impossible de pratiquer l'ordre traditionnel de travail sur un seul livre à la fois. Ce raisonnement supposait évidemment que la situation actuelle exigeait une révision foncière et pas seulement un ravalement en surface. Mais cette exigence résulte avant tout d'une conception de principe, que le travail de renouvellement concerne la *vie* même des offices religieux et que *pour cela* il faut réviser tous les livres liturgiques. Cette idée découlait manifestement de la conviction foncière qui était aussi à l'origine de la mise en route d'une entreprise liturgique expérimentale. Lorsqu'on présenta le plan de cette entreprise on indiqua, très logiquement, quelques-uns des livres liturgiques qui seraient d'abord concernés directement. Mais dans la tâche ensuite officiellement assignée à la commission, il fut aussi confirmé que tous les livres liturgiques de l'Église y seraient inclus¹⁵.

La conviction que le travail de renouveau devait se faire sur un front très large, avait d'une certaine manière, pré-existé lorsque, dès les dernières années 50, on faisait des plans officieux pour une commission. Lorsque cette commission fut instituée par l'Assemblée des évêques, on y appela en effet des personnes aux compétences diverses, non seulement théologiques et pastorales, comme jadis, mais aussi musicales et littéraires. Et ce fut aussi le cas pour la commission officielle. Ces diverses compétences furent également introduites peu à peu dans le groupe considérable des consultants. Et c'est encore vrai des personnes à qui la commission confia des commandes directes, le plus grand nombre étant des

15. Pour des raisons pratiques fut formée l'année suivante, en 1969, une commission spéciale pour le *psalmbok*; mais entre les groupes il y avait beaucoup de liaisons; certaines personnes appartenaient aux deux commissions.

compositeurs. Cela tenait à une option : on voulait conserver et enrichir la tradition gardée du chant grégorien, mais complétée par de réelles alternatives : de nouvelles créations liturgiques, diverses de style et de langage tonal, par exemple pour l'ordinaire de la messe ou pour le nouveau chant du psautier.

III. L'orientation du travail

Il est à remarquer que la commission ne reçut aucune directive. Le contenu et l'étendue de la tâche fixée fut indiqués d'un seul mot : « révision » des livres. La commission devint en réalité son propre employeur. Elle en avait elle-même exprimé le souhait au moment où se préparait son mandat officiel. La raison en était qu'elle était comme tout le monde dans l'incertitude sur ce que le travail allait impliquer, notamment du fait qu'il comporterait une activité expérimentale et embrasserait tous les livres. En ce sens le travail fut entrepris vraiment « sans idées préconçues ». On ne pouvait prévoir comment il évoluerait et s'achèverait.

Comme nous l'avons indiqué, la commission était environnée d'espoirs contradictoires. Il fallait en tenir compte et surtout essayer de comprendre les ressorts intérieurs et les motivations des divers types d'exigences de réforme. Il fallait prendre une distance critique à leur égard autant qu'à l'égard de l'ordre liturgique traditionnel. Il était également nécessaire de développer et de justifier un programme de rénovation propre à la commission. Pour clarifier cet amas de problèmes il s'agissait de vouloir envisager les efforts et les tendances intérieurs à l'Église suédoise dans un ensemble nettement plus large que le contexte national et confessionnel. Autrement dit, étant elle-même son propre employeur, la commission se donna une orientation qui prit au sérieux cette idée de base que l'Église suédoise est une province à l'intérieur de la chrétienté et que c'est l'Église de Dieu qui trouve sa manifestation dans la prière liturgique de la communauté.

L'orientation n'était pas évidente et donnée dès l'abord, mais assez rapidement elle se précisa pour la commission, et on l'appliqua très consciemment au cours des années. La littérature consultée et quelques voyages à l'étranger permirent à la commission de mettre au clair des lignes théoriques et pratiques de développement liturgique dans la réalité d'Églises de diverses régions et confessions. Le centre de gravité se trouvait dans des Église d'Europe et d'Amérique du Nord, qui sont le contexte culturel et théologique auquel appartient l'Église suédoise. On n'entendait pas trouver là du matériel liturgique à transplanter dans l'Église suédoise ; dans les propositions de la commission on ne peut guère trouver de tels « emprunts ». Ce qu'on voulait c'était regarder, réfléchir, et s'aider du regard et de la réflexion des autres, afin de découvrir des modèles et saisir les idées porteuses des efforts de renouveau. Ainsi on acquérait des connaissances et des intuitions qui permettaient de prendre position par rapport à divers modèles et à diverses idées, d'examiner d'un œil critique la tradition liturgique de l'Église suédoise, au cours de la discussion interne qui se poursuivait sur les choix à faire et les solutions possibles pour le renouveau de la vie liturgique.

De même que les expériences liturgiques, les propres études de la commission eurent leurs « étapes ». Des enquêtes diverses furent réparties entre les membres de la commission. Les uns après les autres, les résultats de ces enquêtes faisaient l'objet de rapports aux réunions ; celles-ci ressemblèrent alors à des séminaires de recherche comportant des débats intenses et libres, parfois avec des consultants à titre d'« opposants » supplémentaires.

Le fait pour la commission d'appliquer avec esprit de suite sa méthode de travail n'empêcha pas que le labeur considérable qu'elle entraînait occasionna des débats intenses sur cette méthode elle-même. Par contre, il est assez remarquable qu'elle ne fut guère mise en question en dehors de la commission ; quant à l'orientation du travail, elle fut approuvée presque en entier, même par les critiques les plus durs de la commission. Après coup, l'on peut constater qu'elle a été d'une importance décisive

pour la conception fondamentale et la formulation des propositions liturgiques de la commission.

A mesure que la commission achevait le travail pour tel ou tel secteur, les propositions étaient publiées et examinées un peu partout dans l'Église avant que le Synode ne décidât sur ces points. Les imprimés de la commission contenaient régulièrement quatre parties : la proposition liturgique (y compris la musique), l'exposé des motifs et les commentaires de détail, le compte-rendu des expériences liturgiques et les discussions avec les groupes dits de référence, enfin les rapports des enquêtes faites sur les lignes d'évolution liturgique dans les églises au sujet des types actuels de services religieux. Naturellement les proportions entre ces parties ont varié beaucoup. Également l'étendue totale de chaque livraison. En tout ont été produits quinze volumes sous le titre général *Services religieux de l'Église suédoise*¹⁶.

Inutile de dire que jamais auparavant dans l'Église suédoise le travail liturgique n'avait occasionné la production d'une telle bibliothèque. Même par comparaison internationale elle est considérable. Cela provient de l'orientation nouvelle choisie pour le travail et de la

16. Tous les volumes sont publiés, sous ce titre général, accompagné d'un sous-titre précis, dans la série des enquêtes officielles de l'État suédois *SOU* (= Statens offentliga utredningar) Stockholm.

La première livraison (1974) contenait des types de services religieux pour les dimanches et fêtes, et divers types de liturgie eucharistique pour les jours de semaine et pour des groupes. Elle comprend les volumes *SOU* 1974, 66-68 et 97-98.

Le projet de lectionnaire (1979) se trouve en premier lieu dans *SOU* 1979, 12.

Le projet pour les actes ecclésiastiques du Manuel (=rituel), (baptême, confirmation, etc.) est traité dans *SOU* 1981, 65-68.

La dernière livraison (1985) comprend d'une part les projets de divers types de « services de prière » pour les paroisses (équivalent de l'ancien Office des heures) *SOU* 1985, 44, et d'autre part le projet concernant les actes de l'évêque, *SOU* 1985, 47-49.

Le travail pour le *Psalmbok*, d'abord des recueils provisoires en 1976 et 1982, puis le livre définitif en 1986, a exigé la confection de toute une bibliothèque. Tous les volumes antérieurs sont répertoriés dans les quatre volumes du projet achevé, imprimés dans *SOU* 1985, 16-19.

lourde tradition exigeant que soit ouvertement rendu compte du travail en cours pour que dans l'Église la base puisse juger les propositions et les arguments qui les justifient.

Aujourd'hui cette bibliothèque appartient à l'histoire, mais une histoire enfermée dans ses propres limites. Lorsque les rapports de ces recherches furent publiés, ils n'avaient point d'équivalents internationaux. Aujourd'hui encore dans aucune tradition orthodoxe, catholique-romaine, anglicane, luthérienne, réformée, baptiste et méthodiste, n'existent de semblables enquêtes sur les tendances traditionnelles et les tendances évolutives, et des analyses des divers types de la liturgie. La tâche fixée à ce travail exigeait que tout soit rédigé dans une langue qui n'a cours que dans le Nord. Il est regrettable qu'aucun des auteurs n'ait envisagé la possibilité d'une traduction dans une langue internationale. Les plus importantes de ces enquêtes devraient pouvoir profiter à d'autres Églises et à la communauté internationale des chercheurs ¹⁷.

17. De la liste des livres présentés dans la note 16, il faut faire ressortir les rapports suivants : Åke Andrén et plusieurs auteurs, *Gudstjänst i dag. Liturgiska utvecklingslinjer* (= Lignes d'évolution liturgique aujourd'hui), *SOU* 1974, 67 (425 p.) ;

Lars Eckerdal, *Vägen in i kyrkan. Dop, Konfirmation, kommunion — aktuella liturgiska utvecklingslinjer* (= L'initiation chrétienne. Baptême, confirmation, communion. Lignes actuelles de l'évolution liturgique), *SOU* 1981, 66 (418 p.) ;

Åke Andrén, *Äktenskap och vigsel i dag, Liturgiska utvecklingslinjer* (= Le mariage et sa célébration aujourd'hui. Lignes de l'évolution liturgique), *SOU* 1981, 67 (302 p.) ;

Per Edwall, *Döendet, döden och begravningsgudstjänsten* (= L'approche de la mort, la mort et l'office d'enterrement), *SOU* 1981, 68 (104 s.) ;

Lars Eckerdal, « *Genom bön och handpaläggning* ». *Vigningshandpåläggning jämte installations-handlingar — liturgiska utvecklingslinjer* (= « Par la prière et l'imposition des mains ». Cérémonies d'ordination et d'installation. Lignes d'évolution liturgique), *SOU* 1985, 48 (534 p.) ;

Åke Andrén, *Kyrkoinvigningen — liturgiska utvecklingslinjer* (= Inauguration d'une église. Lignes d'évolution liturgique), *SOU* 1985, 49, (142 p.).

IV. Résumé

Le titre de cette section 5 annonçait que seraient traités les principes du travail de renouveau dans l'Église suédoise. Au lieu de cela, notre texte a présenté un rapport sur ce travail, en trois points. On a voulu par là bien montrer qu'on n'a pas pris comme point de départ des principes fixés par le Synode, ou par l'Assemblée des évêques, ou par la commission elle-même. Cependant, au cours du travail, se sont fait jour quelques perspectives fondamentales sur la théologie de l'Église et sa liturgie et elles ont été approfondies en vue de formuler les motifs essentiels des propositions de la commission. Mais ce qui est vraiment intéressant c'est que les contours de ce qui, en fait, ne devait trouver que peu à peu son profil, sont néanmoins perceptibles avant que la commission elle-même ne les ait saisis et identifiés.

Dans le compte-rendu des expériences (I), de l'étendue de la révision (II) et de l'orientation du travail (III) nous avons noté que ces nouvelles méthodes de travail dépendaient en fin de compte de la pensée que l'Église est le Peuple de Dieu et que cette communauté mystérieuse se manifeste dans la liturgie, célébrée dans des conditions locales très variées. C'est pourquoi l'exigence fondamentale d'un renouveau liturgique était d'obtenir des types et des structures liturgiques et diverses sortes d'éléments qui permettent au peuple de Dieu, partout et toujours, de participer comme il faut à l'action liturgique, de partager et d'exprimer concrètement les mystères de la foi.

Ce thème capital est bien connu et ne demande pas à être présenté davantage. Il n'est pas non plus nécessaire de décrire comment ce thème a été développé et appliqué par le nouvel « ordre » des offices religieux de l'Église suédoise. L'esquisse qu'on en ferait ne réserverait point

Des aperçus de ces travaux ont été donnés dans *Revista liturgica* 1987, 5-6 (sett. — dic.- sous le titre *La liturgia nelle chiese luterane*.

de surprises. Ce n'est que par une étude plus approfondie qu'on découvrirait des traits qui, œcuméniquement parlant, pourraient être qualifiés de « particuliers ».

Nous avons indiqué un peu plus haut que le motif principal que donnait la commission en publiant ses propositions était ses propres principes de base. Dans la première livraison (1974) ce ne fut fait que très brièvement, bien que les propositions fussent en forte rupture avec le principe d'uniformité de la liturgie, par exemple en proposant diverses formes de liturgie eucharistique, depuis la liturgie classique de la grand'messe jusqu'à une messe « lue » tout simplement autour d'une table. Les réactions dans l'Église firent penser qu'il faudrait, dans la livraison suivante (1981), expliquer les principes et les développer plus en détail. D'ailleurs, c'était aussi exigé du fait que les propositions (baptême, confirmation, etc.) comportaient une liturgie fortement changée et supposaient des modifications de la pratique pastorale. On promouvait l'idée que les actes de l'Église ne doivent pas être pratiqués comme des rites ponctuels privés ; la paroisse et les personnes doivent les célébrer comme des stations importantes dans un déroulement d'événements, où le sens chrétien des phases du destin humain prend forme dans la liturgie. Pour la troisième livraison, les propositions pour les actes de l'évêque (1985), les motifs de principe furent encore plus détaillés. Cette fois, la commission devait plaider contre une tradition liturgique où le caractère féodal des formes de l'ordination avait été de plus en plus marqué ; la formule d'ordination était devenue le centre d'un acte d'investiture qui se jouait uniquement dans le chœur. La commission argumentait en détail en faveur de l'ordination comme « acte de prière de l'Église », dont le centre serait la prière d'ordination accompagnant l'imposition des mains et, grande nouveauté, au cours de la grand'messe.

En fait, il ne semble pas qu'au cours des étapes soit survenu quelque changement dans l'idée de fond que nous avons expliquée. Par contre, on peut observer que la commission, dans ses arguments, mit de plus en plus l'accent sur l'idée que certains points théologiques impor-

tants, « nouveaux » et « radicaux », ont au moins des affinités avec quelques aspects d'un capital de la Réforme restés longtemps inutilisés, qu'on trouve par exemple dans l'Ordonnance ecclésiastique de 1571¹⁸.

Il peut s'agir, par exemple, de la perspective d'ensemble sur « l'action sacramentelle », qui s'exprime quand on parle du Christ comme « premier sacrement » et de l'Église comme « sacrement de base » (1981) ; ou encore de la conception de l'Église, des ministères dans l'Église et de l'acte d'ordination, qui amena à proposer une liturgie fortement modifiée pour l'ordination des évêques, des prêtres et des diacres (1985).

Il faut dire que le programme de principe de la commission trouva dans l'Église un écho aussi fort qu'imprévu. La commission mit directement en garde contre une perspective ecclésiologique rétrécie, si la notion d'« Église du peuple »¹⁹ est monopolisée et « se transforme en une formule stéréotypée ». « L'Église est une grandeur complexe qui ne se laisse pas enclore en entier dans une seule image ou sous un seul aspect... Tout comme les textes bibliques, les textes liturgiques doivent laisser place à diverses images et divers modèles... » (1985). L'accueil positif qui fut fait au programme n'a nullement exclu, à vrai dire, des modifications plus ou moins importantes, après le dépôt des propositions de la commission. Mais les principes n'ont pas été remis en question et les grandes lignes qui avaient été tracées ont été confirmées dans « l'Ordre » des services religieux désormais fixé.

Nous venons de citer quelques mots d'un texte qui voulait résumer le but du travail de renouveau liturgique dans l'Église suédoise. Il y est dit que partout et en

18. Une présentation avec un choix de textes traduits en français en a été faite par Louis-Marie Dewailly, O.P. Aux origines de l'Église suédoise, l'Ordonnance ecclésiastique de 1571, *in* *Istina* 1985, 3, p. 228-320.

19. Le mot suédois *folkkyrka*, littéralement « Église du peuple », signifie Église pour tout le peuple de Suède. Nous l'avons traduit le plus habituellement par Église nationale, quoiqu'on n'en rende pas ainsi toutes les connotations théologiques (Note du trad.).

tout temps où se célèbre la liturgie, il est essentiel que cet acte de toute la communauté s'accomplisse « en telle sorte qu'il exprime fidèlement et de façon convaincante la nature de l'Église et sa tâche en tant que peuple de Dieu, Corps du Christ et temple de l'Esprit Saint »²⁰.

6. Conclusion

Au début de la longue section 5 nous avons dit que le compte-rendu des principes de rénovation concerne précisément l'Église suédoise, mais qu'on peut le lire aussi comme exemple de tendances dans la chrétienté nordique. Ce n'est pas à prendre trop à la lettre, on a pu s'en apercevoir par les renseignements donnés dans les autres sections.

Dans un exposé d'ensemble de ce genre, l'accent peut être mis sur ce qui, malgré les différences de Confession, de tradition liturgique et de spiritualité, apparaît comme un effort commun, qui a même amené à des traits communs dans les livres liturgiques ; on a mentionné quelques exemples dans la chrétienté suédoise. Il est tout aussi juste, à l'inverse, de fixer son attention sur ce qui, malgré des ressemblances et même des identités dans les livres liturgiques, apparaît comme divergent ; des lignes de partage existent par exemple entre les cinq Églises nationales, et aussi entre elles et d'autres Églises. Il vaut mieux ici renoncer à tout essai de résumé. Le lecteur pourra plutôt se reporter au choix présenté dans « Nouveaux textes liturgiques nordiques ».

Lars ECKERDAL *

20. SOU 1985, 45, p. 107.

* Article traduit par M. de Paillerets et L.-M. Dewailly.